

Bart De Wever, ce politicien comme les autres

En descendant dans l'arène politique, il a banalisé son image

Analyse Frédéric Chardon

La Flandre qui se rêve indépendante est-elle orpheline de son leader charismatique? Après plusieurs mois de "suédoise", l'étoile de Bart De Wever semble avoir pâli. Il ne représente plus cette force tranquille qui devait guider le nord du pays, marche après marche, vers le Saint Graal des flamingants. Le président de la N-VA reste bien entendu très populaire en Flandre, incontournable politiquement. Mais, inexorablement, il se tasse dans les sondages de popularité du baromètre trimestriel de "La Libre".

Encore numéro 1 incontesté juste avant la mise en place de la majorité fédérale, il a été détrôné par la locomotive de l'Open VLD, Maggie De Block, un mois après les prestations de serment au Palais de l'équipe de Charles Michel. Et, depuis peu, le chef des nationalistes n'occupe plus que la troisième place du tiercé flamand : son meilleur ennemi, le vice-Premier ministre CD&V Kris Peeters, l'a doublé. Peut-être pire encore, Bart De Wever est talonné par l'hyperractif Theo Francken, omniprésent dans les médias comme secrétaire d'Etat à l'Asile et à la Migration. Presque tous les barons de la N-VA progressent, sauf leur propre chef...

Son image est écornée

L'image du sauveur de la Flandre qui s'érigeait en rempart durant l'éprouvante crise politique de 2010-2011, quand l'intérêt supérieur du nord du pays lui semblait menacé, est écornée. L'aurole nationaliste du dévoreur boulimique de gaufres – dont la perte de 58 kilos en neuf mois grâce à un régime

hyperprotéiné symbolisait spectaculairement ce qu'il pourrait accomplir pour la Flandre si on lui en donnait le pouvoir – s'est ternie.

Si on se fie aux sondages, 14 ans après avoir créé la N-VA avec Geert Bourgeois (l'actuel ministre-Président flamand) sur les ruines de la Volksunie, Bart De Wever semble avoir entamé un (lent) déclin. Soyons justes, les circonstances sont délicates pour la N-VA: participation au pouvoir fédéral comme principale formation de la majorité, retour en force du Vlaams Belang dont les membres chantent le "Vlaamse Leeuw" avec d'autant plus de conviction que la N-VA a promis de laisser le communautaire au frigo pendant 5 ans... Tout cela est lourd à porter.

Mais Bart De Wever a aussi une responsabilité: communicateur hors pair, il a commis des erreurs ces derniers mois, multipliant les sorties intempestives pour dézinguer le partenaire CD&V, le climat au sein du gouvernement fédéral, pour balayer avec mépris les critiques ("des foutaises de francophones") contre ses propres barons au fédéral ayant été ambigus sur la collaboration durant la Seconde Guerre mondiale.

Tout récemment, la récupération de la crise de l'asile avec des polémiques à répétition (création d'un sous-statut pour les réfugiés, prise de distance vis-à-vis de la mort du petit réfugié syrien

Aylan, 3 ans, en Méditerranée...) destinées à enrayer la fuite de l'électorat N-VA le plus radical vers le Vlaams Belang, a suscité la gêne jusqu'au sein de

son propre parti.

Un président (presque) comme les autres

Comme président de la formation flamande la plus importante, comme bourgmestre d'Anvers, il a bien évidemment le droit d'émettre des propositions, de lancer un débat sur les thèmes du moment. Toutefois, de la sorte, il est descendu de son piédestal, il a sauté à pieds joints dans l'arène politique et a contribué à banaliser sa propre personnalité politique. En mettant sans cesse en difficulté ses propres partenaires de coalition au fédéral, il se place en réalité à leur niveau. De père providentiel de la nation flamande en devenir, il est retombé au statut de président de parti, il est vrai puissant et indétrônable, mais avide de chamailleries politiques qui ne relèvent pas le débat.

La conséquence est mécanique: les Flamands lui préfèrent désormais l'apparente efficacité toute en ronds et bonne humeur de "Magic Maggie" et le style rassurant, limite paternaliste, de Kris Peeters.

Au-delà de cette guerre de notoriété en Flandre, le speech de "BDW", le 22 septembre dernier à l'Université de Gand, dans lequel il proposait au sujet de l'arrivée de réfugiés syriens, irakiens ou somaliens la piste irréaliste d'une modification de la Convention de Genève, va peut-être poser un problème stratégique aux nationalistes.

"La Convention garantit un même accès à la sécurité sociale que celui qui vaut pour les propres ressortissants du pays d'accueil", avait dénoncé le président de la N-VA devant une assemblée composée de jeunes universitaires.

Sans avoir franchi la ligne rouge qui le sépare des sombres desseins de l'extrême droite, Bart De Wever est toutefois allé particulièrement loin sur la droite de l'échiquier politique. Tellement loin que la N-VA pourrait devenir, demain, lors de prochaines négociations gouvernementales, infréquentable pour les partis francophones. En particulier pour le MR, embarrassé, qui doit sans cesse se distancer des propos de Bart De Wever en rappelant son attachement aux valeurs humanistes. Les libéraux n'auront peut-être pas envie de revivre le même scénario 5 ans de plus...

“Sans Bart De Wever, la N-VA deviendrait sans doute un parti normal, à 14 ou 15 %”

Entretien Laurent Gérard

Peter Van Aelst est politologue à l'université d'Anvers (UA).

La popularité de Bart De Wever semble diminuer en Flandre. Pourquoi ?

Cela a à voir avec le fait que Bart De Wever est une figure très polarisée. Il a ses fans, qui le soutiennent quoi qu'il dise ou fasse; et il y a un assez grand groupe de gens qui sont contre lui. Il n'est pas une figure de consensus comme Maggie De Block, qui n'exprime pas d'avis tranchés et peut atteindre une grande popularité, y compris en dehors des électeurs de son parti. De Wever, on est pour ou contre. Je ne connais pas beaucoup de gens qui ont un avis mitigé sur lui.

Certains de ses lieutenants, comme Theo Francken ou Liesbeth Homans, grimpent dans les sondages, par contre.

Mon analyse, c'est que Bart De Wever joue le rôle du président de parti qui s'adresse à sa base électorale, pendant que d'autres, comme Jan Jambon, s'occupent de gérer les affaires, s'abstiennent de commentaires polémiques et montrent que la N-VA est un parti responsable. A l'inverse d'un Vlaams Belang, qui n'a jamais pu combiner des propos cassants d'une part, et de la bonne gestion d'autre part.

Comme De Wever, la N-VA recule dans les sondages.

Est-ce l'illustration que De Wever personifie la N-VA ?

La N-VA est devenue un grand parti, mais cela reste le parti de De Wever. Il est constamment présent dans le débat, dans l'actualité... Il y a une fixation énorme sur sa personnalité. Ce qu'il fait, ce qu'il dit, tout le monde le regarde, tout le monde réagit. Quand il dit quelque chose sur la skyline de New York, on trouve trois textes d'opinions sur ce qu'a dit De Wever sur la skyline de

New York. C'est absurde mais c'est comme ça. Et donc, en fonction de ce que dit et fait Bart De Wever, la N-VA et Bart De Wever fluctuent dans les sondages, davantage que les autres partis. C'est inévitable. La fixation sur la figure du leader est beaucoup plus forte à la N-VA que dans les autres partis. Kris Peeters, par exemple, était très populaire durant la campagne électorale, mais le CD&V n'a pas eu de si bons résultats aux élections.

Qu'advierait-il de la N-VA si Bart De Wever décidait de se retirer ?

La N-VA ne tomberait pas par terre, mais elle deviendrait sans doute un parti normal, à 14 ou 15 %. Désormais, la N-VA a une structure, des cabinets, des ministres, des responsables locaux... Sans De Wever, elle serait plus faible, mais elle survivrait. La N-VA, c'est plus que De Wever. Actuellement, le positionnement de la N-VA au centre-droit sur les dossiers économiques, l'asile, la criminalité... correspond à ce que pense une bonne partie de la population flamande. La N-VA a le juste ton, beaucoup de gens se retrouvent dans ses prises de position.

2001

LA FONDATION DE LA N-VA

La N-VA (Nieuw-Vlaamse Alliantie) est créée le 13 octobre 2001 des cendres de la Volksunie, le parti nationaliste flamand démocratique, qui avait implosé quelques mois auparavant. Le jeune Bart De Wever – pas encore 30 ans à l'époque – est l'un des fondateurs les plus actifs de la formation avec l'actuel ministre-Président flamand Geert Bourgeois. Le programme du parti indépendantiste est adopté lors du congrès de Louvain du 5 mai 2002 (photo).

2010

LE TRIOMPHE ÉLECTORAL

Avec Bart De Wever à sa tête, la N-VA va connaître une fulgurante progression électorale. Libéré de ses liens avec le CD&V, il force les portes du gouvernement flamand aux élections régionales du 7 juin 2009. Et un an plus tard, il devient le premier parti de Belgique à la faveur du scrutin fédéral du 13 juin 2010 (photo).

2004

LA CRÉATION DU CARTEL FLAMAND

Bart De Wever (deuxième à gauche) est désigné tête de liste à Anvers lors des élections fédérales du 18 mai 2003. Il ne sera pas élu car sa liste n'a pas atteint le seuil électoral de 5%. Il n'est pas le seul à connaître pareille mésaventure. Seul Geert Bourgeois se fait élire. Pour éviter un tel scénario à l'avenir, les patrons de la N-VA décident de s'allier avec le CD&V, qui cherche à gonfler ses résultats électoraux. Le Cartel N-VA/CD&V – le cartel flamand – est scellé le 14 février 2004 (photo).

2014

L'ACCESSION AU FÉDÉRAL

Bart De Wever conduit les siens à un nouveau succès électoral aux élections régionales et fédérales du 25 mai 2014 (photo). Le triomphe est à ce point écrasant qu'il pousse le CD&V à refuser d'aller au gouvernement fédéral sans les nationalistes. Ce qui excluait presque de facto la présence du PS. Le parti autonomiste accepte l'offre et monte dans le gouvernement fédéral.

2008

L'IMPLOSION DU CARTEL FLAMAND

Le 23 octobre 2004, Bart De Wever devient le président de la N-VA – il remplace Geert Bourgeois, devenu ministre flamand. Il va mener la vie dure à son partenaire social-chrétien, au pouvoir au fédéral, notamment dans le dossier BHV pour lequel il se montre intransigeant. Il pèsera de tout son poids dans la longue crise institutionnelle qui suivra les élections du 10 juin 2007. Fâchée de l'absence de résultat, la N-VA rompt le cartel lors du congrès du 21 septembre 2008 (photo).

2015

L'EXERCICE DU POUVOIR

Bart De Wever avait annoncé qu'il céderait la présidence de la N-VA au lendemain des élections de 2014 après 10 ans de bons services. Est-ce le sentiment d'être irremplaçable ou l'absence de successeur crédible ? Toujours est-il qu'en novembre 2014 il a rempli à la tête des nationalistes. C'est donc lui qui doit gérer l'image de la N-VA à l'épreuve de la crise de l'accueil. Son allocution (photo) devant les étudiants de sciences politiques le 22 septembre à Gand a irrité jusque dans la majorité.